

Monique Trottier 1921-2016

Née le 4 février 1921, Monique aurait eu 95 ans le 4 février dernier, quatre jours après son décès survenu le dimanche 31 janvier 2016. Pendant au-delà de soixante ans, discrètement mais avec une grande efficacité, Monique aura eu une vie consacrée pleinement à l'écoute et au service de la difficulté humaine.

Bien que ce fut au printemps 1980 que Monique fut acceptée comme candidate à l'Institut canadien de psychanalyse, par contre son travail clinique auprès de ses patients, son mode d'écoute et d'interprétation psychanalytiques auront été bien antérieurs à son entrée en formation. En effet, sa candidature à l'Institut, suivie six années plus tard, en 1986, de son admission comme membre de la Société canadienne de psychanalyse et de la Société psychanalytique de Montréal, doivent davantage être considérées comme la consécration d'un engagement psychanalytique débuté, celui-là, deux décennies plus tôt – au début des années 60 – lorsque Monique entreprit une formation de trois ans en psychothérapie psychanalytique au Centre d'Orientation et de Réadaptation de Montréal. Simultanément, de 1961 à 1964, afin d'approfondir ses connaissances hors du champ spécifique de la psychothérapie, elle suivit des cours d'anthropologie et de sociologie en Sciences sociales, à l'Université de Montréal. Par la suite, elle enchaîna avec une formation en dynamique de groupes.

Munie d'un Baccalauréat ès Arts, obtenu en 1940 au Collège Marguerite-Bourgeois, d'un diplôme en Éducation, obtenu en 1941 à l'Institut pédagogique, et d'une Maîtrise en Service social acquise à l'École de Service social de l'Université de Montréal en 1946, elle fera ses premières armes à Ottawa, à la Société d'Aide à l'Enfance, de 1945 à 1949. Après quoi, dotée d'une bourse de l'Université de Toronto, elle ira se spécialiser en Service social psychiatrique à la Columbia University de New York, de 1949 à 1951.

Ce en quoi elle fut une pionnière au Québec d'alors. De retour en Ontario, on la retrouve, de 1950 à 1953, à l'Université de Toronto, en tant que professeur et superviseur auprès des étudiants en service social. C'est alors qu'elle mettra fin à ses engagements en Ontario et reviendra au Québec.

Au Québec, pendant 23 ans, de 1953 à 1976, elle occupera successivement des fonctions de psychothérapeute et de coordonnatrice des Services à la Famille et aux Parents, au Centre d'Orientation et de Réadaptation de Montréal. Après quoi, pendant 7 ans, de 1976 à 1983, elle oeuvra auprès de la clientèle psychiatrique du Pavillon Albert-Prévost; puis, de 1983 à 1986, auprès des personnes âgées au Centre hospitalier de Verdun où elle terminera son engagement professionnel en milieu institutionnel. Conjointement à ces fonctions, elle aura eu pendant plus de trente ans une pratique psychothérapeutique et psychanalytique en bureau privé. À temps partiel d'abord, de 1976 à 1986; puis à temps plein, de 1986 à 2000; et à nouveau à temps partiel jusqu'à ce qu'elle décide de mettre un terme à sa pratique professionnelle.

De 1954 à 2000, elle rédigea une vingtaine de publications scientifiques et cliniques. Son premier texte, publié dans la revue du Bien-être social canadien, vol. 6. no 2, mars 1954, avait pour titre : « Le soin des adolescents en foyer nourricier ». Sa dernière présentation scientifique à la Société psychanalytique de Montréal porta sur le processus de sublimation dans *La Tempête* de Shakespeare. Monique pensait que ce concept qui a été beaucoup débattu du temps de Freud et qui continue à poser problème en psychanalyse était néanmoins indispensable à la théorie psychanalytique, tant du point de vue individuel que collectif, et que son importance était aussi grande que la notion de refoulement. La sublimation et son achoppement, voire l'impossibilité d'y accéder constituait pour elle un concept problématique, mais néanmoins organisateur, aussi incontournable que celui de la pulsion.

De façon plus personnelle, j'ai eu avec Monique Trottier et René Des Groseillers un séminaire sur les processus sublimatoires à l'œuvre dans le plaisir de pensée, de septembre 2003 à juin 2010. C'est, entre autres choses, dans le cadre de ces rencontres que j'ai pu connaître et apprécier les grandes qualités humaines de Monique Trottier. Réservee, sans être pour autant timide, elle était une personne discrète, dotée d'une bonne capacité d'humour. Ponderée en toutes choses, Monique était dotée d'une grande perspicacité qui lui faisait saisir rapidement l'enjeu des situations où elle se trouvait. Ce qui lui permettait de protéger son autonomie avec fermeté, mais sans blesser. C'était également une personne patiente et rigoureuse faisant toute chose avec application. Qu'il s'agisse d'un travail intellectuel,

d'une lecture ou de la consommation d'un simple repas, Monique s'acquittait toujours de ces différentes tâches avec une méticulosité qui ne cessait de nous ébahir. Dans le domaine artistique, ses lieux de prédilection étaient par dessus tout ceux de la peinture et de la musique classique.

Elle faisait partie de cette catégorie d'analystes qui valent davantage pour ce qu'ils sont que pour ce qu'ils disent et ce qu'ils savent, bien que sous ce dernier rapport Monique n'avait pas grand'chose à envier à qui que ce soit. De l'avoir connue et fréquentée, aura indubitablement enrichi mes années passées à la Société psychanalytique de Montréal.

Chère Monique, ayant trouvé refuge auprès de Prospéro et des autres personnages de *La Tempête*, puisses-tu vivre désormais dans cette île salvatrice qu'un père si docte, aux prodiges si rares, aura su transformer pour toi en un éclatant paradis.

Jacques Vigneault